

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Téléph. : CENTRAL 80-62

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction

14, rue Drouot, Paris (9^e)

La Lumière !

par M. Alexandre BÉRARD

La France — et, avec elle, ses Alliés — se battent pour le droit, pour la justice, pour la liberté, pour la vérité. La France et ses Alliés n'ont rien à perdre à la lumière — à la lumière éclatante ; — mieux, ils ont tout à y gagner.

De cela, chaque jour apporte une preuve nouvelle. Oui, en cette guerre gigantesque et terrible, de notre côté on a tout intérêt à tout connaître.

Au début, en août, les habiles mensonges semés par l'Allemagne à travers le monde avaient créé un peu partout chez les neutres une atmosphère d'obscurité absolument favorable au kaiser et aux bandits qu'il dirige. Peu à peu, la brume s'est dissipée et, peu à peu, au grand soleil, la vérité s'étant fait jour, tous les neutres ont passé de l'autre côté de la barricade ; ainsi, les États-Unis, malgré la campagne enragée menée par les Germano-Américains ayant volé la nationalité américaine, sans avoir, grâce à la loi Delbruck, perdu la nationalité germanique ; la Hollande, le Danemark, la Norvège, la Suède, qui voient leurs navires coulés par la piraterie allemande ; ainsi, la Suisse ; ainsi, l'Italie.

Ce fut une erreur énorme, ce fut une erreur criminelle, au début de la guerre, durant les premiers mois, d'avoir caché les abominables forfaits des hordes teutoniques en Belgique et dans le nord de la France.

L'Allemagne n'a eu, durant de longues semaines, allure aux yeux du monde que par ses effrontés mensonges et par la faiblesse de ses associés, à révéler l'éclatante vérité.

Diplomatiquement, grâce à ses agents qui eussent partout, grâce à une presse infâme qu'elle avait soudoyée dans tous les pays neutres, l'Allemagne avait fait douter le monde sur la justice ou l'iniquité de sa cause.

Malgré les vingt millions de Germains qui sont aux États-Unis, malgré toutes les cours royales du nord et du midi de l'Europe, de ce côté de l'Atlantique et de l'autre, peu à peu, l'énergie honnête des peuples a dissipé les nuages et fait sortir rayonnante, en son éclatante nudité, la Vérité du puits.

Mais la Vérité eût surgi de son puits beaucoup plus tôt et son miroir eût éclairé de ses éclats lumineux bien plus vite le monde, si les gouvernements de la Triple-Entente — celui de la France en particulier — eussent plus tôt dévoilé tous les faits, raconté tapageusement tous les événements qui se sont déroulés depuis les premiers jours d'août à travers les plaines de la Wallonie, de la Lorraine et de la Champagne.

Les neutres sont unanimes maintenant à venir à nous parce qu'ils savent : il y avait tout intérêt à ce qu'ils sussent le plus tôt possible ; on a eu le grand tort de ne pas leur faire savoir.

Je prends deux pays : la Suisse et l'Italie.

La Suisse : nos grands blessés prisonniers reviennent à Bellegarde et à Annemasse, ayant voyagé par Bâle, Schaffouse, Fribourg, Neuchâtel, Lausanne et Genève ; ça a été un voyage triomphal, nos compatriotes comblés de cadeaux, cigares, victuailles, leurs trains couverts de fleurs ; toute la population, et les Suisses romands et les Suisses d'origine allemande, de les acclamer, de crier : « Vive la France ! » Voyage triomphal au milieu d'un enthousiasme indescriptible. Il y a trois mois, il n'en eût pas été ainsi ; sans doute, les Romands étaient francophiles enragés ; mais leurs compatriotes de langue germanique nous étaient si hostiles qu'on a failli en venir aux coups, à cause de nous, entre les deux fractions de l'Helvétie. Depuis trois mois, la Suisse tout entière a su toute la vérité, et la vérité sur la violation de la neutralité belge, et la vérité sur les incendies de Dinant, de Louvain, de Reims, et la vérité sur les effroyables massacres commis par les barbares ; et la Suisse tout entière, sans distinction de races, révoltée en sa conscience, s'est rangée du côté du droit, de la justice, de la civilisation, de la liberté, du côté de la France.

L'Italie : Ah ! là, il y a le heurt violent du peuple, du parti libéral et républicain d'un côté, de la Cour, du parti conservateur et du monde clérical de l'autre ; le monde libéral est pour nous ; la Cour, les moines, ceux qui suivent les instructions du Vatican, le parti réactionnaire sont contre nous. Le roi hésitait ; or, il y a un mois, il ne savait pas encore que les Teudiques avaient coupé les mains aux enfants ;

on le lui avait soigneusement caché en son entourage clérical et germanophile ; la vérité connue, ce fut pour lui une révélation terrifiante. La révélation de la vérité peut-être grain de sable faisant trébucher la balance !

La vérité, la République a tout intérêt à son éclat ; ses ennemis de l'intérieur, au risque de frapper la Patrie, avaient discrédité la France en disant que, sous le régime démocratique et laïque, elle était « pourrie ». On avait cru cet abominable mensonge à Berlin et ailleurs : les soldats des héroïques légions de Joffre et les marins du *Bouvet*, dignes petits-fils des soldats de l'an II, et des marins du *Vengeur*, soldats et marins, eux aussi, de la République, imbus eux aussi des principes démocratiques et laïques, en leur héroïsme, font, eux aussi, éclater la vérité. Ils démolissent la criminelle légende, ils le démontrent : la France républicaine, la France de la Révolution n'est pas « pourrie » ; c'est, au contraire, la plus grande des nations !

Alexandre BÉRARD.
Sénateur de l'Ain.
Ancien sous-secrétaire d'Etat.

DEMAIN :

Un article de
M. FERDINAND BUISSON
Président de la Ligue des Droits de l'Homme

LE BLOCUS DE L'ALLEMAGNE

La Note Américaine

UNE DECLARATION DU

PRESIDENT WILSON

New-York, 7 avril. — M. Wilson a déclaré hier : « La dernière note américaine n'a pas la prétention d'être une argumentation, c'est un simple exposé des États-Unis sur les faits qui résistent le plus en question. »

Le président a ajouté qu'il espérait recevoir une réponse, bien qu'il ne l'ait pas demandée.

L'OPINION AUX ETATS-UNIS

Washington, 7 avril. — L'impression générale est que la note américaine est conçue en termes modérés, réservés, et qu'elle exprime le désir que le gouvernement américain de convaincre la Grande-Bretagne de sa bienveillante amitié, tout en se sentant obligée de protester pour protéger les droits des États-Unis.

Le gouvernement de Washington ne croit pas que les objections qu'il a formulées amèneront un changement quelconque dans la politique britannique, mais il veut être en mesure de sauvegarder l'avenir et de satisfaire l'opinion publique américaine.

« BUSINESS IS BUSINESS »

New-York, 7 avril. — La façon dont le public américain interprète la réponse à l'ordre on conseil britannique peut se traduire ainsi : « Si l'Angleterre paye, les États-Unis seront satisfaits. »

Cette opinion est basée sur un des derniers paragraphes de la note américaine.

EXCUSE OU PRETEXTE

Londres, 7 avril. — Le correspondant du *Morning Post* à Washington déclare que la dernière note américaine servira aux Allemands résidant aux États-Unis d'excuse ou de prétexte pour créer une nouvelle agitation.

LA GUERRE EN CHANSONS

La paix impossible

(LAMENTATION DU KAISER)

Air : L'Amour impossible

DE G. MONTAÑA

(Pour être bien sûr d'être aimé par une fille, j'ai promis à trois de ses sœurs.)

Pour me dévoter au moins de quelqu'une

À quatre nations j'ai promis la paix.

Mais, quelle infirmité,

Les arguments de mon esprit épuis

N'ont pu réussir à convaincre aucune :

Pas moyen d'avoir la paix au rabais,

Quelle infirmité !

Allons, fais la paix, ai-je dit, cynique,

Tu vois bien que ton héroïsme est vain

Petite Belgique !

Reconnais ma force et mon droit divin :

Pourquoi l'oublier dans la lutte épique ?

— Il te faut expier le sac de Louvain

Dit la Belgique !

Puis en me cachant avec grand mystère,

J'ai, sournoisement, chuchoté tout bas :

Cousine Angleterre,

Laisse les Français se battre, là-bas !

Nous partagerons à nous deux la terre !

— Songe à « Scarborough » et au « Falaba »

Dit l'Angleterre !

Or, voyant déchoir ma diplomatie

Avoir l'air lent de me concilier

La Grande Russie :

Laisse l'Occident à moi, les plus

Et consacre à l'est la suprématie !

— Nous resterons tous, jusqu'au bout, alliés

Dit la Russie !

Si bien qu'à la fin, suprême espérance,

Complaisant sur son cœur prompt aux émotions

J'ai dit à la France :

Je ne l'en veux plus, à deux négociations :

Ce sera pour toi la fin des souffrances !

— Souviens-toi de Reims, d'Arras, de Soissons,

M'a dit la France !

P. ALBERTY.

Tous les Samedis

LE BONNET ROUGE

paraît sur 4 PAGES

LA GUERRE

Succès français sur les Hauts de Meuse en Woëvre et en Alsace

Sur le Front Occidental

Nous reprenons l'offensive

En Belgique

VIOLENTES ACTIONS D'ARTILLERIE EN FLANDRE MARITIME

Le Handelsblad annonce qu'une canonnade violente, mais intermittente, a été entendue pendant toute la journée d'hier dans la direction de Zebrugg.

Cette nouvelle, de source hollandaise, dépourvue de détails, ne permet aucun commentaire. Il convient d'enregistrer le fait, purement et simplement, en attendant plus de précision.

En France

NOTRE OFFENSIVE EST REPRIS AVEC SUCCES

En dépit d'un mauvais temps persistant, nos troupes ont repris l'offensive sur divers secteurs entre la rive gauche de la Meuse et les sommets vosgiens. Le communiqué d'hier, trois heures, mentionne l'occupation partielle d'un ouvrage allemand, au sud-est de Vauquois, ce village est situé, on s'en souvient, sur les hauteurs qui séparent l'Aire de la Buarche, son affluent de la rive droite. Le laconisme de cette information permet difficilement de situer le lieu exact où

s'est déroulé l'action. Le plus qu'on puisse dire, c'est que celle-ci a dû intéresser les abords de la petite butte boisée qui s'élève entre la colline de Vauquois et le mont des Alleux, situé à 1.700 mètres au sud-est du village.

Le bulletin de la nuit nous apporte la nouvelle d'une série de succès.

C'est d'abord l'occupation du hameau de Gussainville, comptant moins d'une centaine d'habitants et relevant du canton d'Elain.

Gussainville se trouve à flanc de coteau des collines qui dominent la rive droite d'Arne et que nos troupes ont occupées en même temps que le hameau. Ce dernier est à 6 kilomètres au sud-est de l'important bourg d'Elain.

Après Gussainville, c'est la progression de nos troupes dans la direction de Maizey, petit village situé à 7 kilomètres 600 au sud-est de Gussainville et à 5 kilomètres au nord de Fresnes-en-Woëvre. Maizey est traversé par la route nationale numéro 3 de Verdun à Metz.

En dehors de ces deux succès, le même communiqué relate de nouveaux progrès au bois d'Ailly (sud-est de Saint-Mihiel) à la limite du Bois Le Prêtre et au sud-est d'Hartmannsviller, où nos troupes se sont rendues maîtresses d'un front d'observation important.

Sur le Front Oriental

Reprise de l'offensive russe en Bukovine

La tenor du dernier communiqué du grand état-major russe peut se résumer de la façon suivante :

L'offensive de nos alliés se poursuit avec succès sur certains points, en Lithuanie.

Situation calme d'hier, trois heures, mentionne l'occupation partielle d'un ouvrage allemand, au sud-est de Vauquois, ce village est situé, on s'en souvient, sur les hauteurs qui séparent l'Aire de la Buarche, son affluent de la rive droite.

Le développement des opérations russes dans les Carpathes se poursuit avec un succès ininterrompu.

Un nombre considérable de prisonniers traversé Petrogrod, en route pour l'intérieur de la Russie. Ces prisonniers sont généralement traités par la population russe.

Enfin, en Bukovine, les forces russes reprennent vigoureusement et victorieusement l'offensive.

Au nord de Czernowitz, les 5 et 6 avril, un combat acharné a été livré dans la région du village d'Okna, où les Autrichiens nous ont abandonné plus de 1.000 prisonniers. (Comm. off. russe.)

R. L. P.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Un détachement allemand avec trois mitrailleuses avait réussi à passer sur la rive gauche de l'Yser, au sud de Driegraachten. Il a été hier attaqué et enlevé par les troupes belges.

A l'est de Verdun, une attaque dans la direction d'Étain nous a rendus maîtres des cotes 219 et 221, des fermes du Haut-Bois et de l'Hôpital.

Aux Eparges nous avons gagné du terrain, maintenu nos gains et fait une soixantaine de prisonniers dont trois officiers.

Dans le bois d'Ailly et le bois Brûlé, nous avons repoussé toutes les contre-attaques et réalisé à nouveau quelques progrès.

Il en a été de même au bois Le Prêtre. Dans le Ban de Sapt, à la Fontenelle, nous avons fait sauter à la mine un ouvrage ennemi.

DERNIÈRE HEURE

LE CONGRES DU PARTI SOCIALISTE HOLLANDAIS

Pour la neutralité et l'intégrité de la Hollande

Amsterdam, 7 avril. — Le congrès du parti socialiste hollandais, qui vient de se tenir à Amsterdam, s'est déclaré favorable à une manifestation de la neutralité et de l'intégrité de la Hollande.

LES ALLEMANDS EN BELGIQUE

Arrestation de la duchesse d'Ursel

Amsterdam, 7 avril. — Le *Tyd* annonce que la duchesse d'Ursel a été arrêtée à Bruxelles par les autorités allemandes.

Elle est accusée d'avoir aidé des Belges à rejoindre l'armée du roi Albert.

DANS LE SUD-AFRICAIN

Les troupes britanniques occupent une importante ville allemande

Londres, 7 avril. — Un télégramme officiel du Cap annonce que les troupes de l'Union sud-africaine ont occupé Warmbad le 3 avril.

Les Allemands ne leur ont opposé aucune résistance.

Warmbad, située à 25 milles au nord de la rivière Orange, est considérée comme la capitale du sud de l'Afrique allemande d'ouest-est, et est le terminus du réseau ferré.

EN HAUTE-ALSACE

On lit dans la Gazette de Lausanne :

« L'infanterie ne joue pas encore un grand rôle dans les combats en Haute-Alsace, dit le *Démocrate*. Le pays est toujours inoccupé. Cependant, il y a eu quelques affaires assez chaudes, ces derniers temps. Par exemple, dans la nuit de mercredi à jeudi passé, les Allemands ayant mis sur leurs uniformes des chemises blanches, s'avancèrent vers les positions françaises, près de Pletterhouse, à la faveur de la profonde obscurité et tentèrent de surprendre leurs adversaires ;

mais ceux-ci faisaient bonne garde ; ils ouvrirent un feu de mitrailleuses, qui mit en fuite les assaillants, lesquels laissèrent 80 morts sur le terrain.

Samedi soir vers 5 heures, les Allemands ouvrirent le feu contre Pletterhouse. Ils atteignirent les troupes françaises, mais sans causer de pertes notables. L'artillerie seule eut en action : les 155 français répondirent aux 150 allemands avec une extrême vivacité.

UN BIPLAN FRANÇAIS

ATTERRIT EN SUISSE

Porrentruy, 5 avril. — Lundi soir, à 6 h. 10, un biplan français monté par un pilote et un officier observateur a atterri près des Bains de Porrentruy, entre la route d'Alle et la voie ferrée Porrentruy-Albéron. Les aviateurs croyaient suivre la vallée du Doubs et se trouver sur territoire suisse. Ils sont indemnes, bien qu'ayant essuyé un violent feu d'infanterie et de mitrailleuses des positions allemandes de la vallée de la Largue.

Les deux hommes ont été conduits à Porrentruy et internés à l'hôtel du Cheval-Blanc, à la disposition des autorités militaires. La population leur a fait le meilleur accueil.

L'opinion d'un neutre

« Les guerriers les plus inhumains du monde »

New-York, 7 avril. — Le *Sun* annonce que le révérend Dr. Charles T. Baylis, de Brooklyn, membre du comité américain de secours aux Belges, qui a parcouru en automobile toute la Belgique avec M. F. H. Gayler (de l'Etat de Virginie) et N. E. B. Curtis (de l'Etat de Massachusetts), vient d'arriver à New-York.

« Je n'aurais jamais imaginé, dit-il, qu'un pays civilisé put être aussi complètement dévasté par une armée d'invasion soi-disant civilisée. »

Le docteur déclare que « les Allemands sont les guerriers les plus inhumains de l'histoire et qu'à côté d'eux les Huns et les Vandales ne sont que des amateurs. »

Il a causé avec le cardinal Mercier à Malines et avec Mgr de Cher, du collège américain, à Louvain, qui lui ont confirmé les impressions qu'il avait recueillies.

A TENEDOS

On vient d'interdire l'accès de cette petite île à tous les correspondants de guerre. Lors du bombardement des Dardanelles, les grimpant sur les hauteurs de la montagne Hadji Elias et, à l'aide de longues vases, essayaient de surprendre quelque chose. Celle île possède d'ailleurs l'unique bureau de poste accessible à nos soldats et à nos marins.

Elle nourrit une petite population de pêcheurs, qui ont dû accueillir dans leur modeste demeure les réfugiés grecs venus des rivages de l'Hellespont.

Toutes leurs sympathies vont naturellement aux alliés. Seuls de rares Turcs, accroupis sur leurs escabeaux de paille, fuient toute la journée dans les cafés, inquiets et dignes comme des oiseaux ; moi enfermés dans une cage.

Les Comitadjis

La raison de leur attaque

Il ne faut pas chercher dans le raid des comitadjis bulgares des raisons profondes et mystérieuses. Brusque explosion de patriotisme passionné, revanche du parti macédonien hanté de rêves irrédentistes ou besoin de rébellion et de carnage qu'entretenait, au cœur de ces rudes paysans, tout l'or des émissaires ennemis.

UNE INSTITUTION QUASI-NATIONALE

Rien de tout cela. L'organisation des bandes insurrectionnelles est une institution quasi-nationale. Elle remonte à plusieurs décades en arrière. Née du comit macédonien, au lendemain de la marche victorieuse des Russes sur Stamboul, en 1878, elle se proposait d'arracher par le meurtre et l'incendie, aux chrétiens des races allogènes de la péninsule, ce que le Traité de Berlin, refusé d'accorder à la Bulgarie naissante, Ces bandes se recrutent dans toutes les classes de la société ; et l'on voyait naguère, poussés par une haine égale du Turc et du Rala, les universitaires s'unir aux paysans et aux brigands, et venger, par de nouveaux forfaits, les vexations des autorités et les représailles des bandes serbes et grecques.

POUR LA GLOIRE DE LA BULGARIE

Rien dans leurs entreprises n'est donc laissé au hasard. S'ils n'avaient pas un but stratégique et politique, les Comitadjis, fidèles à leurs traditions et à leur programme de revendications, auraient pillé, volé et massacré pour la gloire de la Bulgarie.

Mais cette fois, groupés en un régiment, avec armes et uniformes, et encadrés d'officiers réguliers, ils s'insurgent en territoire neutre avec la volonté d'occuper le secteur le plus important de la ligne de chemin de fer Salonique-Néoh.

UN BUT STRATEGIQUE ET POLITIQUE

Le *Daily Telegraph* reçoit d'Athènes cette dépêche :

Dans les milieux autorisés d'Athènes, on croit que le raid des comitadjis bulgares sur Doiran avait un but stratégique et politique.

L'occupation par les Comitadjis du secteur de chemin de fer Doiran-Ghergheli couperait en effet les communications serbes avec Salonique et menacerait la sécurité du nouveau territoire grec.

Le but politique des comitadjis était d'inverser la mission du maréchal Von der Goltz à Berlin ; celui-ci devait, en effet, conseiller une attitude austro-allemande contre la Serbie, attitude qui est considérée à Constantinople comme un moyen sûr de créer une diversion à l'action des Alliés contre les Dardanelles et le Bosphore.

Si le raid avait réussi, une autre force d'environ 10.000 hommes, qui est concentrée près de Stroumitza, aurait soutenu la première et assuré l'occupation du secteur ferré Doiran-Ghergheli.

Il faut éviter que, par cet unique réseau, se ravitaillent actuellement la Serbie. Maltrés de la vallée du Vardar à ce point stratégique d'une si haute importance, les Bulgares pouvaient amener la Grèce et la Serbie à entrer en hostilité, se réservant par l'obscurité initiale du « casus belli », de spéculer à la fois sur les sympathies des deux groupes de puissances hostiles.

Ils avaient adopté cette tactique sournoise il y a deux ans quand ils méditèrent la lutte fratricide qui les priva du fruit de leurs brillantes victoires en Thrace, et nous comprenons mieux à présent les légitimes inquiétudes qu'ils inspirent à la Grèce. Puisque, malgré la paix armée que lui imposent les événements, et son hésitation à collaborer plus effectivement avec les Alliés, elle n'a pu empêcher les Bulgares d'accomplir ce raid audacieux, on se demande avec raison ce qu'ils auraient entrepris si la Grèce avait dégainé, même qu'un peu, sa frontière.

J. BA PONTE.

LA SERBIE DEMANDE UNE ENQUETE EUROPEENNE

Néoh, 6 avril. — En présence du démenti opposé par les autorités bulgares aux affirmations du gouvernement serbe, que les importants bandes de Comitadjis, qui, pendant ces temps derniers en Serbie, avaient été rassemblés et armés en territoire bulgare, d'où elles ont pénétré en Serbie, pour y attaquer les Postes-Frontières, et y enlever des milliers d'habitants paisibles, le gouvernement serbe a demandé d'invoquer les grands journaux européens, à envoyer en Serbie des représentants qualifiés, qui se rendront compte, par eux-mêmes, de la réalité des faits.

Ses ennemis démontreront, d'une façon décisive, s'il est vrai, comme on le prétend en Bulgarie, qu'il s'agit d'une insurrection spontanée des populations de la Macédoine, opprimées par les autorités serbes, ou bien si l'on se trouve en présence d'agissements de bandes bulgares formées en territoire bulgare, avec la complicité des autorités locales.

Elles démontreront du même coup de quel côté se trouvent la vérité et la bonne foi.

« Les Alliés accomplissent leur programme en Orient »

Londres, 7 avril. — Le correspondant des *Daily News* à Athènes s'est entretenu avec M. Venizelos. L'ancien président du conseil lui a déclaré qu'il avait une confiance inébranlable dans la possibilité pour les alliés d'accomplir totalement leur programme en Orient.

Les difficultés rencontrées dans le forment des Dardanelles n'ont nullement diminué, a-t-il ajouté, l'enthousiasme de ses patriotes pour la politique qu'il a déjà été posée dans ses grandes lignes.

Bourse de Paris

DU MERCREDI 7 AVRIL 1915

Fonds d'Etats : Français 3 %, 72 85 ; 3 1/2 %, 91 35. — Russe 1890, 76 35 ; 1891, 64 75 ; 1906, 74 15 ; 1906, 94 75 ; 1909, 84 75. — Extérieure, 86 50.

Actions diverses : Nord, 1.400. — Banque Azov-Don, 1.158. — Thomson, 585.

LA VIE DU JOUR

L'ALMANACH

Demain jeudi 8 Avril

A 4 heures, au Théâtre Robert-Houdin, 8, boulevard des Italiens, première matinée artistique au profit de l'Œuvre des Orphelins de la Guerre.

Aux Ecoutes

Qui pourrait être dédité à un empereur ?

L'oubli, et le dirai même l'erreur historique, sont un facteur essentiel de la création d'une nation, et c'est ainsi que le progrès des études historiques est souvent pour la nationalité un danger.

(Conférence à la Sorbonne, le 11 mars 1882.)

Un rédacteur de l'Idée Nationale a vu dans une gare de Berlin, écrit sur un wagon militaire :

D'après l'Auto, cette devinette court les rues de Paris :

Quelle différence y a-t-il entre le chauffeur civil et le chauffeur militaire ? C'est que le premier promène les gens et écrase les poules, tandis que le second promène les poules et écrase les gens.

De l'Avanti, partisan jusqu'à ce jour de la neutralité italienne :

Nous renonçons à chercher et à écrire des paroles tragiques et lapageuses pour annoncer que nous ferons la guerre. La chose est, aujourd'hui, certaine. Des signes multiples et des symptômes différents, que la censure ne nous permettrait pas de mentionner.

Le nez en l'air, les badauds suivent le vol d'un avion qui, sur le ciel bleuâtre, se dessine durement.

Est-ce un français ? On le croit, mais une certaine indécision flotte néanmoins. Tout à coup l'avion pique :

Pas de tout. Tranquillement l'avion fait la boucle. Alors une exclamation convulsive jaillit des groupes de curieux.

Et, comme gougolleur, l'avion file droit, en flèche hardie.

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs

Au service de santé

M. Sembat à Marseille

Tous les Sports

Football Rugby

Course à pied

Cyclisme

Les Zeppelins dernier cri

Le zéppelin était déjà sorti pendant cinq heures, la veille, et il avait effectué un voyage de nuit à Friedrichshafen à Elm. Nuremberg et Stuttgart et retour.

Le zéppelin était déjà sorti pendant cinq heures, la veille, et il avait effectué un voyage de nuit à Friedrichshafen à Elm. Nuremberg et Stuttgart et retour.

Le zéppelin était déjà sorti pendant cinq heures, la veille, et il avait effectué un voyage de nuit à Friedrichshafen à Elm. Nuremberg et Stuttgart et retour.

Le zéppelin était déjà sorti pendant cinq heures, la veille, et il avait effectué un voyage de nuit à Friedrichshafen à Elm. Nuremberg et Stuttgart et retour.

Le zéppelin était déjà sorti pendant cinq heures, la veille, et il avait effectué un voyage de nuit à Friedrichshafen à Elm. Nuremberg et Stuttgart et retour.

Le zéppelin était déjà sorti pendant cinq heures, la veille, et il avait effectué un voyage de nuit à Friedrichshafen à Elm. Nuremberg et Stuttgart et retour.

Le zéppelin était déjà sorti pendant cinq heures, la veille, et il avait effectué un voyage de nuit à Friedrichshafen à Elm. Nuremberg et Stuttgart et retour.

Le zéppelin était déjà sorti pendant cinq heures, la veille, et il avait effectué un voyage de nuit à Friedrichshafen à Elm. Nuremberg et Stuttgart et retour.

Le zéppelin était déjà sorti pendant cinq heures, la veille, et il avait effectué un voyage de nuit à Friedrichshafen à Elm. Nuremberg et Stuttgart et retour.

Le zéppelin était déjà sorti pendant cinq heures, la veille, et il avait effectué un voyage de nuit à Friedrichshafen à Elm. Nuremberg et Stuttgart et retour.

Le zéppelin était déjà sorti pendant cinq heures, la veille, et il avait effectué un voyage de nuit à Friedrichshafen à Elm. Nuremberg et Stuttgart et retour.

Le zéppelin était déjà sorti pendant cinq heures, la veille, et il avait effectué un voyage de nuit à Friedrichshafen à Elm. Nuremberg et Stuttgart et retour.

Le zéppelin était déjà sorti pendant cinq heures, la veille, et il avait effectué un voyage de nuit à Friedrichshafen à Elm. Nuremberg et Stuttgart et retour.

Le zéppelin était déjà sorti pendant cinq heures, la veille, et il avait effectué un voyage de nuit à Friedrichshafen à Elm. Nuremberg et Stuttgart et retour.

Le zéppelin était déjà sorti pendant cinq heures, la veille, et il avait effectué un voyage de nuit à Friedrichshafen à Elm. Nuremberg et Stuttgart et retour.

Le zéppelin était déjà sorti pendant cinq heures, la veille, et il avait effectué un voyage de nuit à Friedrichshafen à Elm. Nuremberg et Stuttgart et retour.

Le zéppelin était déjà sorti pendant cinq heures, la veille, et il avait effectué un voyage de nuit à Friedrichshafen à Elm. Nuremberg et Stuttgart et retour.

Le zéppelin était déjà sorti pendant cinq heures, la veille, et il avait effectué un voyage de nuit à Friedrichshafen à Elm. Nuremberg et Stuttgart et retour.

EN ALLEMAGNE

Ceux qui osent parler

Une minorité de la Social-Démocratie allemande, ou se retrouvent les noms déjà connus pour leur bravoure de Clara Zetkin, Rosa Luxembourg, Karl Liebknecht, Ledebour, Franz Mehring, Ruhle, vient de publier un manifeste qui s'adresse aux socialistes des pays ennemis.

Nous reproduisons la principale partie de ce manifeste qu'un Hollandais apporte en France à notre confrère l'Humanité, au prix de grandes difficultés.

Jusqu'ici les pays étrangers ne comptaient pas la prétendue opinion du socialisme allemand et son attitude à l'égard de la guerre que par les déclarations d'une douzaine de leaders rendus complètement fous par la guerre.

Vous pouvez nous croire, camarades, lorsque nous vous affirmons que le prolétariat allemand n'est à aucun degré d'accord avec les déclarations de Scheidemann et des Heine, avec l'Humanité Echo ou avec la Cheminist Volkszeitung !

Le nombre des hommes que le monstre Guerre a fait périr sur les fronts de l'Est, de l'Ouest a déjà dépassé un million ! Le nombre des blessés est au moins trois fois plus élevé ! C'est en vain que l'esprit essaie de se figurer la somme de misères que ces chiffres représentent.

Ceux qui sont responsables savent que même les dommages matériels que l'invasion a causés ne pourraient être difficilement réparés. En Prusse orientale, les dégâts causés par l'invasion étaient estimés, en janvier, à plus de 500 milliards de francs. En Belgique, ils se comptent en milliards. Les dépenses totales de la guerre se montent déjà, pour toute l'Europe, à plus de 80 milliards. Chaque jour augmentent la note que le peuple, c'est-à-dire la fraction laborieuse des nations, devra payer.

Notre camarade ministre Sembat, a récemment tracé une esquisse de programme de paix.

Sur ce point décisif, l'Internationale socialiste est unie.

Si Sembat et Guesde veulent écraser le militarisme et l'impérialisme allemand, leur but sera atteint du fait que c'est nous qui arborons le drapeau de la paix — non d'une paix militariste avec le but d'une annexion par la force, non une paix avec des buts de conquête impérialiste mais une paix sur les principes unanimement adoptés aux congrès de Copenhague en 1910, de Bâle en 1912 et dont les principaux sont :

Pas d'annexions ; Indépendance politique et économique de toutes les nations ; Désarmement général ; Arbitrage obligatoire.

Arbitrage, donc le fatalisme désespéré et les accusations mutuelles. Déjà quelques camarades en Allemagne ont parlé en notre nom, et notamment le groupe socialiste au Landtag de Prusse. Derrière lui, se rangent les masses ouvrières, dont les sentiments se sont déjà traduits dans de nombreux meetings, à Berlin, en faveur de la paix.

Nous demandons la publication des conditions selon lesquelles les gouvernements sont prêts à faire la paix. Le camarade Légaré Millhaud et le député ouvrier anglais Jowett ont déjà formulé la même demande.

Nous réclamons la libre discussion dans la presse et les meetings de la date et des bases de la paix ! Nous demandons l'aide des camarades qui, dans les autres pays, luttent pour les mêmes principes, afin que notre action soit internationale !

Montrons que nous demeurons invinciblement attachés au Socialisme International, montrons que si nous n'avons pas pu empêcher la guerre, nous saurons maintenant agir de toutes nos forces pour la prompt conclusion de la paix. Ce qu'on veut, on le peut, et qu'à travers le monde, par-dessus les frontières, se fasse partout entendre le cri de : « Paix ! »

En ce qui concerne les obligations de la Défense Nationale

On paie actuellement aux guichets du Trésor l'échéance de la rente 3 % perpétuelle, et dans quelques jours on paiera le 3 % amortissable et les deux autres 3 %, amortissable le capital des deux séries restantes.

Il est à présumer que les sommes considérables ainsi décaissées par le Trésor lui reviendront en grande partie, notamment en ce qui concerne les obligations de la Défense Nationale. Ce placement procure en effet tous les avantages que les épargnants tiennent à s'assurer et qu'ils ne trouvent pas ailleurs, et même temps que les obligations de la Défense Nationale constituent un titre de tout premier ordre ; on sait qu'il est exempt de tout impôt présent ou futur.

Le porteur percevra au même temps que le dividende, au plus tard en 1925, un capital supérieur au prix d'émission, car celui-ci est de 96 50 et le remboursement sera de 100 francs. Ce n'est même pas tout, car il faut déduire, sur le montant des intérêts à 5 % à courir jusqu'au 10 août, soit pour les souscriptions faites pendant la première quinzaine d'avril, une somme de 1 fr. 66 qui vient en déduction des versements effectués le 10 août 1914. Il touchera les 10 août et le 10 février jusqu'en 1920 un coupon semestriel de 1 fr. 50, et enfin le 10 février 1925 au plus tard une somme de 100 francs sans aucune retenue. Tout compte fait, le souscripteur place son argent à 5 50 %.

Dans de telles conditions, comment le rentier qui vient de recevoir son capital et ses arrérages ne songerait-il pas à faire un emploi de ce produit, et de ces obligations, dans le produit assuré de ses armes et des munitions aux combattants, des ambulances aux blessés, des allocations et des secours aux victimes de la guerre ? Toute souscription est une participation à l'effort qui doit sauver la Patrie.

L'intervention italienne

A propos du langage de quelques journaux russes parlant de la place à créer à la Serbie sur la rive orientale de l'Adriatique, le « Corriere della Sera » a publié une lettre du sénateur Franchetti :

« Les négociations pour notre coopération avec la Triple-Entente, dit-il, ne peuvent avoir lieu que sur la base de la reconnaissance préalable de nos droits et légitimes aspirations en Europe et ailleurs. « L'objet des négociations doit se borner à les coordonner avec les droits et légitimes aspirations des autres, coordonnées faciles puisque l'espace ne manque pas en Europe, en Asie-Mineure, et en Afrique. »

« Dans le cas contraire, il n'est pas un Italien quelconque favorable qui puisse être à l'intervention, qui ne préférera, comme moindre mal, la neutralité absolue. »

LA MATINÉE

Nouvelles de la Guerre

BELGIQUE

Sous-marins allemands détruits

On a de nombreux détails sur les dégâts causés à Hoboken par le dernier raid d'aéroplanes anglais. On a vu des ouvriers occupés à déblayer l'emplacement du hangar détruit par les bombes.

Plus tard, près du lit de la rivière, à côté de la grue, on peut distinguer clairement les débris de deux sous-marins. L'un est couché sur le flanc et a son pont enlevé ; l'autre n'est que débris.

Middelkerke bombardée

L'escadre anglaise continue à surveiller Zeebrugge.

Hier après-midi, à cinq heures, plusieurs sous-marins furent tirés contre des sous-marins et des chalutiers armés qui cherchèrent rapidement refuge dans le port.

Les navires anglais bombardèrent également les batteries allemandes près de Middelkerke. Pour échapper aux effets du tir des avions, l'ennemi construisit des tranchées extrêmement profondes, recouvertes d'un toit de planches et protégées par du sable.

ANGLETERRE

Nouveaux dirigeables

M. Thomas, R. Mac Mechem, ingénieur américain, a été chargé, par le gouvernement anglais, de construire une flottille de torpilleurs aériens conçus d'après des données nouvelles et capables d'annuler les zéppelins et même les sous-marins. Cette nouvelle est confirmée par le Sunday Times.

CARPATIES

La force du nombre

Un combat violent se poursuit dans les passes des Carpathes. La victoire est promise au nombre. Or, les forces russes s'y trouvent considérables et nos alliés sont largement pourvus d'artillerie.

TURQUIE

Devant Smyrne

Le dernier bateau grec arrivé du golfe de Vurla, à Smyrne, qui est entré ce matin dans le port après un voyage de douze heures, a rencontré dix navires anglais croisant dans le golfe et comme il s'agit d'un navire grec, les anglais ont commencé un nouveau bombardement des forts de Smyrne.

MER NOIRE

Le Goeben reprend vie

Samedi, dans la mer Noire, près de la côte de Crimée, la flotte russe échangea des coups de canon à longue distance avec les croiseurs Goeben et Breslau, et les poursuivit jusqu'à la nuit.

Pendant la nuit, les torpilleurs russes rencontrèrent les croiseurs à 100 milles du Bosphore, mais l'ennemi ouvrit vigoureusement le feu et évita la bataille.

Mort au feu

M. Georges Chaigne, député de La Réunion, est tombé au feu, en Argonne. Sous-lieutenant d'infanterie, il avait été nommé lieutenant sur le champ de bataille pour avoir combattu et entraîné brillamment ses hommes.

Le Point de Vue Financier

La Métallurgie Russe

Une des raisons que j'ai invoquées en faveur des valeurs métallurgiques russes, comme faveur de la guerre n'a dû valent que très peu leur activité. En effet, leur personnel est excellent, ce qui est de nos usines par la mobilisation, à cause du chiffre énorme de la population russe, quadruple de la nôtre. D'autre part, l'augmentation des commandes de matériel de guerre devait compenser la limitation de certaines fabrications.

Ces prévisions sont pleinement réalisées, d'après les statistiques qui nous ont récemment été produites, le syndicat du fer qui engage à peu près toutes les grandes usines du sud de la Russie.

Les commandes reçues par le syndicat pendant le mois de février couvrent à 17.630.000 pouds (le poud correspond à 16 kg. 380 gr.) il y a donc environ 40 pouds dans une tonne métrique. En février 1914, le total des commandes n'avait été que de 12.830.000 pouds ; il y a donc augmentation de 4.800.000 pouds, soit plus de 37 %.

Cet accroissement de production, et au-delà, le félicite le noté en janvier. En effet, si l'on compare les totaux des commandes des deux premiers mois des années 1915 et 1914, on constate que :

Les tôles s'inscrivent pour 3.740.000 pouds contre 2.660.000.

Les poutrelles et tonnerons pour 3.570.000 pouds contre 4.110.000.

LES PLANCHES

ECHOS

Il n'est point trop tard pour parler de Marcel Legay.

Les esprits ont débattu à Paris, le barde montmartrois rêva de devenir éditeur. Il s'en ouvrit à ses deux amis inséparables, Gérard-Richard et Jules Jomy. Peu après, ils louèrent une boutique dans une ruelle froide et humide du quartier du Panthéon et... prirent chacun une pipe.

Quinze jours étaient à peine écoulés, que Jules Jomy restait seul détenteur de l'utile passe-partout.

Gérard-Richard et Marcel Legay en étaient réduits à attendre chaque jour la venue de leur camarade. Mais, Jules Jomy n'aurait pas manqué de régularité que M. Henry Bordeaux manque d'imagination, en sorte que les deux compères passaient des heures entières sur le pas de la porte.

On décida, pour éviter ces journées d'attente, que Jules Jomy mettrait chaque soir la clef sous le paillasson. Le lendemain, la clef avait disparu.

Les trois amis ne furent pas en peine pour si peu, ils arrêtèrent que, désormais, la porte d'entrée ne serait jamais fermée. Et pendant trois mois (la durée d'un terme), les passants remarquèrent une boutique, de temps à autre ouverte, dont la porte battait, s'ouvrait et se fermait au gré du vent.

Après avoir vilégiaturé quelques semaines à Nice, le grand comédien s'en fut à Menton.

Dans le wagon, un bon et brave homme de commerçant lui faisait vis-à-vis. Bien sûr, la vitre était rompue ; le comédien et le commerçant dissertaient sur des sujets divers et amorphes.

Vous revenez de Nice où vous avez fait la saison ? questionna le gros homme.

Sur une réponse affirmative, il continua : — Et vous allez à Menton ?

Puis, subitement inquiet : — Connaissez-vous plusieurs langues ?

Anglais, l'allemand, l'espagnol ? Interloqué, le comédien niait de la tête, lorsque le commerçant conclut : — Alors, vous eussiez mieux fait de rester où vous êtes... A Menton, si vous ne parlez pas au moins une langue étrangère vous ne pourriez jamais que laver les verres.

Le comédien, malgré l'affabilité de son interlocuteur, fut très vexé d'avoir été pris pour un garçon de café et, depuis, il a laissé pousser sa moustache.

Courrier des Spectacles

Comédie-Française. — Demain jeudi, 8 avril, matinée à 1 h. 30, abonnement Biscuits blancs, reprise de Zaire, tragédie de Voltaire, en 5 actes.

Intermède : Mmes Florian ; « La coquette et l'abbé », fable de Plérier ; « La Lettre perdue de Montesquieu » ; Berthe Boyv ; « Le Grand Léopard », romans de J. Rousseau.

Le Jeu de l'Amour et du Hasard, comédie en 3 actes, en prose, de Molière.

Samedi, 10 avril, en soirée, à 8 heures : Le Cid, la Marcellite.

Dimanche, 11 avril, matinée à 1 h. 30, Gringoire, Prémices.

Samedi 24 avril, matinée à 1 h. 30, au bénéfice des œuvres de guerre.

Odéon. — Aujourd'hui, à 5 heures, matinée littéraire : Les Poètes de la Tranchée ; causerie de M. Georges Lecomte.

Gaité-Lyrique. — Demain jeudi, en matinée et en soirée, commencera la dernière série de cinq représentations des Cloches de Corneville, spécialement reprises pour les vacances de Pâques.

Ambigu-Comique. — Jeudi, samedi, dimanche matinée et soirée : Marceau ou les Enfants de la République.

Porte-Saint-Martin. — Jeudi, samedi, dimanche matinée et soirée, quatre dernières de Othello.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Ce soir mercredi, samedi et dimanche en soirée L'Aiglon, avec Mme Blanche Dufréne dans le rôle du duc de Reichstadt.

Le spectacle se termine à 10 h. 45 exactement. Jeudi et dimanche matinées de L'Aiglon avec la même distribution.

Gaumont-Palace. — Programme sensationnel. — Aujourd'hui soirée à 8 h. — L'Union sacrée. — Léonce aime les Belges. — Merveilleuses vues en couleurs naturelles. — Location, 4, rue Forest. — Téléph. : Marcadet 16-73.

Grand-Guignol. — Le spectacle y est des plus humoristiques composé avec : Renseignements de Marcel Prévost ; La Porte close, un drame en deux actes d'un intérêt poignant et le Chauffeur, une pièce du plus joyeux humour. Tous les jours matinée à 3 heures et soirée à 8 h. 45.

Bouffes-Parisiens (Gut. 45-58). — Mardis, jeudis, dimanches, matinées à 14 heures et les samedis en soirée à 20 heures : La Jalouse, de Sacha Guitry (métré Quatre-Septembre).

Tramont-Lyrique. — Les artistes de ce théâtre donnent ce soir mercredi, à 8 h., l'Œne Célestine, interprété par Mmes Vanda Léone, Jane Ferry, Labarthe ; MM. José Moris, Tarquini d'Or, Clergue, H. Simon, Aristide, Thery, Marjolle et Moutier.

Muse Sociale du XVIII. — Les Artistes veulent bien prêter leur concours pour une représentation au profit des Soldats sur le front (Comité d'action) sont priés d'écarter au camarade Volotier qui leur donnera tous les renseignements nécessaires. Adresse : 17, rue des Vosges, à Saint-Ouen.

LES PLANCHES

ECHOS

LA SIRENE, 167, r. Montmartre (Métro Bourse), Bonnière de L. Paco ; Germaine Hill-Bert ; Basia ; J. Leroux ; de Gerlor ; Dorsy et Carman Vitez. T. 1. 1. rép. publ. - 7 fr. 50.

CINEMAS ET ATTRACTIONS

GAUMONT-PALACE. — Vendredi, samedi, dimanche, à 8 h. : L'Union sacrée, Léonce aime les Belges, Merveilleuses vues en couleurs naturelles. Matinées jeudis, dimanches et fêtes, à 2 heures.

TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane) (Tel. : 26-44). — Tous les jours, matinée à 2 h. et soirée à 8 heures. Affaire de la Guerre. Actualités au jour le jour, attractions, conférences, comédies.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités.

CINEMA LAMARK, 94, rue Lamark (Nord-Sud station Lamark). — Tous les soirs, à huit heures et demie, cinéma-concert, comédie.

Groupes et Syndicats

Syndicats

Boulangers. — A 9 h. matin, conseil, salle des Commissions, 24 A.

Demain 9 h., réunion, B. du T., rue de Valenciennes, 13, Palais National.

Parti Socialiste

Etudiants socialistes révolutionnaires : 17, rue Edouard-Maillot, à 20 h. La lutte de classe en Allemagne, par le camarade Nicolau. — 2e section : A 8 h. 30, au siège, Maison Commune. Nouvelles des militants pour le jour, attractions ; Comité d'action. — 20e Paris-Luchaise : A 8 h. 30, Com. adm., 4, rue Maistre.

Boulogne-Billancourt : A 8 h. 30. Com. exc., 125, br. de Strasbourg. Coop. active. — Evénement Perret. A 9 h., 22, rue des Frères-Hubert. Les gens. Comité de vigilance, Loyers, Groupe de défense des locataires. — Union des sections de la 1re circonscription de Sceaux : A 8 h. 30, à l'Amicale. Com. exc. — Saint-Denis : A 8 h., au siège. Com. adm.

Divers

Harmonie de la Belleville : A 8 h. 15, répétition au siège ; prochains concerts. — L'Orphelinat ouvrier l'Avenir Social : Cons. d'adm., 18 h., 49, rue de Breteuil.

PETITES ANNONCES

DU MERCREDI ET DU SAMEDI

(Tarif général 1 fr. la ligne)

Toutes les demandes et offres d'emploi, les avis pour louer, acheter, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ».

LES PETITES ANNONCES doivent être parvenues au plus tard, le mardi ou vendredi avant midi, pour passer le lendemain soir dans le journal.

LEÇONS AUTOMOBILES

EMPLOIS DE CHAUFFEURS MILITAIRES

ATOS, Ecole Militaire, 3, avenue Lemaître. A Leçons théoriques et pratiques, orf. Meill. com. Tel. : 27-65.

ALIMENTATION

VIEN IMPORTANT AUX EPICIERES et Fournisseurs de troupes. — La Maison Janssens, 5, rue Boninverri, Le Havre, est à même de vous livrer des cafés grillés en différentes qualités et des prix réduits toute concurrence. — Son usine de fabrication est la mieux outillée la plus importante et la plus ancienne établie en France. Type spécial pour l'armée : 330 francs les 100 kilos nets.

PHILIPPE DE BOURBON, général, pour prix très avantageux, gros, demi-gros, Jacques, 2, rue Amelot.

POUR LES PRISONNIERS. Contre un mandat de 5 fr. 50, nous faisons parvenir à tout prisonnier franco de tout frais un colis de 5 kilos biscuits de soldat conservation garantie. Bien indiquer l'adresse du destinataire. Exécution des commandes et livraisons. Ecrire et adresser les mandats à M. le directeur du « Biscuit de soldat », 3, boulevard Voltaire, Paris, Téléph. Rog. 27-65.

VIN EXTRA, les 220 litres, fût et comble compris 62 francs. Echovilleton : 0 fr. 20. Mariage, récepteur, Montpellier.

DIVERS

ON ACHETERAIT une voiture d'enfant d'occasion, si possible pliant ; s'adresser à M. Louis, 7, rue du Grand-Prieuré.

SONDRES, l'ouïe vous est rendue, avec le Phonographe Acoustique Francophone, petit téléphone de poche qui amplifie la voix, la musique, la parole, en lui faisant tout sa netteté. — Breveté français. — Franck Valéry, 9, rue Richemont, 9, r. de Rivoli, Paris.

POUR DES POILUS, tubes insecticides. Déjà le corps, les vêtements des poilus, de laideur, sent pratique et propre. Prix : 0 fr. 40. Gros : 5 francs. Ecrire au directeur, M. Anthonin (déposé), 233, faub. St-Martin, Paris.

OFFRES D'EMPLOI

REPRESENTANTS visiteurs restaurants — s'adresser : Verrière, 1, cité Popincourt.

ON DEMANDE courtiers pour agrandissement photo. S'adresser M. Louis, 32, rue Denfert-Rochereau, de 8 h. 30 à 10 h. du matin.

DEMANDES D'EMPLOI

JEUNE FILLE, 21 ans, travaillant, sachant à écrire et dessiner, connaissant couture et vente, cherche place dans magasin ou commerce quelconque. Dantini, 15, rue Nollet, Paris (19).

ROSEILLE LINGERE, désire place manutentionnaire ou journalière bourgeoise. Ecrire à Mlle Montblé, 6, boulevard de Strasbourg, Paris 10e.

JEUNE FILLE, 26 ans, demande place de lettré à tout faire ; s'occuperait d'enfants à 6 francs. Sérieuses références. S'adresser à Mlle Sabalet, 81, faubourg du Temple, Paris (10e).